

L'étude pollanalytique des tourbières flamandaises françaises, de l'Alsace à la Bretagne.

Par Georges Dubois, Strasbourg.

En France, les tourbes ont fait l'objet de recherches pollanalytiques encore assez dispersées, entreprises par divers auteurs.

Pour ma part, avec la collaboration de Mme C. Dubois ou de J. P. Hatt, j'ai exploré une série de tourbières, en une zone septentrionale de la France, de l'Alsace à la Bretagne. Mon premier souci était en effet de comparer l'histoire forestière de contrées ayant approximativement même latitude (47° 30 à 50°), mais l'une touchée par la glaciation quaternaire et soumise à un climat assez continental (Vosges), les autres non touchées par la glaciation et soumises à un climat doux (Ile-de-France, Picardie) ou très doux et maritime (Bretagne).

Les résultats obtenus ont fait l'objet de notes préliminaires et seront publiés de manière détaillée. Il m'est possible d'en présenter un premier aperçu d'ensemble. Je précise que toutes les analyses ont été conduites de même manière selon la méthode de L. von Post et que les résultats en sont donc tous parfaitement comparables entre eux.

Les tourbières envisagées sont toutes d'âge flamandais (1) et en général postglaciaires; quelques-unes ont commencé à s'établir à la fin du tardiglaciaire.

C'est dans les Vosges qu'ont été obtenus les diagrammes polliniques les plus faciles à comparer avec ceux de l'Europe septentrionale et centrale. Les pollens y sont fréquents et bien conservés. Les tourbes les plus anciennes qui y ont pu être observées montrent la régression de *Betula* avec croissance de *Pinus*, puis régression de *Pinus* avec poussée de *Corylus*, puis poussée de Chênaie mixte, puis régression de la Chênaie avec poussée d'*Abies*, puis de *Fagus*; parfois *Abies* demeure dominant, mais le plus souvent *Fagus* prend la prépondérance jusqu'à nos jours. D'une manière générale, cette histoire forestière diffère surtout de celle des régions plus orientales par l'absence de *Picea* dont la progression dans les Vosges est très récente et favorisée par les forestiers. Toute cette histoire s'étend depuis la période boréale jusqu'à nos jours.

Aux pieds des Vosges l'histoire précédente est troublée parfois par la persistance de *Betula*, *Pinus*, ou par le développement d'*Alnus* remplaçant plus ou moins *Quercus*, *Abies* et *Fagus*.

En Bassigny (département de la Haute-Marne), vers les confins de la Champagne, de la Lorraine et de la Bourgogne, à une flore de *Pinus* paraît succéder une Chênaie.

En Ile-de-France, dans la région au N. de Paris, on décèle en général une phase à *Pinus*, une poussée peu nette ou fruste de *Corylus*; suit la régression de *Pinus* qui est remplacé par la Chênaie mixte. En général, *Fagus* bien que présent actuellement dans les forêts parisiennes, n'est que très irrégulièrement présent dans les tourbes; il peut demeurer rare ou absent, ou au contraire apparaître sporadiquement assez tôt. Parfois *Alnus* tient une large place dès la régression de *Pinus*.

En Picardie (vallée de la Somme) les pollens m'ont paru assez rares, la forêt n'ayant semble-t-il jamais été très dense depuis le Flamandais inférieur. L'histoire forestière y est, dans ses grands traits, la même que celle des environs de Paris.

En Bretagne, la découpure du rivage influe beaucoup sur la richesse pollinique des tourbes; les tourbières ne recevant que des vents dominants de l'W. ou SW. et qui n'ont traversé que l'Océan sont pauvres en pollens. Il règne constamment une association *Alnus-Quercus*. La progression de *Quercus* se fait aux dépens de la régression de l'*Alnus*. Dans certains cas *Fagus* peut accompagner *Quercus* dans sa progression. *Betula* et *Pinus* tiennent en général un rôle sporadique et effacé.

En résumé, en quittant les Vosges pour la Bretagne, on observe des variations forestières flandriennes de moins en moins tranchées. L'optimum climatique du Flandrien moyen, bien apparent dans les Vosges (grâce à la poussée, suivie de régression, de *Corylus-Quercus*), tend à s'estomper en Ile-de-France et en Bretagne au climat constamment humide et doux depuis l'époque boréale.

Dans beaucoup de tourbières autres que celles des Vosges, on remarque la pauvreté en pollens des couches les plus récentes de tourbe: ceci paraît en rapport avec le déboisement artificiel du Nord de la France, déboisement commencé dès le Néolithique semble-t-il.

Zusammenfassung.

Der Vortragende hat mit seinen Mitarbeitern eine Reihe von Mooren von den Vogesen bis zur Bretagne pollenanalytisch untersucht. Die Diagramme aus den Vogesen stimmen, abgesehen von der sehr späten Einwanderung der Fichte, mit den meisten aus Mittel- und Nordeuropa überein. Nördlich von Paris sind die Haselmaxima schwach ausgebildet, die Buche nur vereinzelt vertreten. Die Moore der Picardie und Bretagne sind arm an Baumpollen, unter welchen die der Laubhölzer dauernd überwiegen.

Résumé.

Die ersten Erfolge einer Serie pollenanalytischer Studien an postglazialen Mooren Nordfrankreichs zeigen in den Vogesen Pollendiagramme, welche denjenigen von Mittel- und Nordeuropa sehr ähnlich sind (obgleich ohne *Picea*), mit einem deutlichen Anwachsen von *Corylus* und Eichenmischwald: von den Vogesen aus nach der Pariser Region und der Bretagne sind die postglazialen Waldveränderungen immer weniger bekannt: ständig herrscht da die *Alnus-Quercus*-Assoziation.

Littérature.

(1) G. Dubois, Un tableau de l'Europe flandrienne. Livre Jubilaire Cent. Soc. Géol. Fr., 1930, p. 263—277.